

T 425, 35

Sans titre

C'était une fois un homme embarrassé. Il fallait de l'argent. Rencontre un chien, lequel était un roi puni.

— Qu'as-tu ?

— Tourmenté, sans argent.

— Si vous *vlez* me donner une de vos trois filles en mariage, je vous en donnerai.

— Je veux bien, si elle veut.

— Mais si ! Je te donne de l'argent, sans cela je vous mangerai.

Il dit [à] la plus vieille :

— Ma fille, j'ai trouvé un chien qui m'a donné de l'argent et qui me mangera, si tu te maries pas [avec].

— Je ne veux pas.

La cadette, de même.

La plus jeune :

— Ma dernière ressource !

— Je ne veux pas te laisser manger, moi !

Les noces se font. Une de ses sœurs se mariait aussi. En partant, après le mariage, le chien lui dit ¹ :

— Il ne faut pas me désobéir, quand je voudrais m'en aller, je te foulerai *sur* le pied et nous partirons malgré les instances.

Une fois à table pour déjeuner, un moment après, un chat lui foule *sur* le pied. Elle croit que c'est le chien, elle se lève pour s'en aller. On veut la retenir.

— Non.

Arrivés à la maison, il lui a dit :

— Ma femme, il ne faut pas me désobéir, car sans cela, je me sauverais. Ne regarde pas dans ce tiroir !

Le chien s'endort sur la taque du feu comme les chiens et cependant, elle va regarder dans le tiroir. Au même instant, elle regarde : plus de chien !

[2] Désolée.

Au bout de quelque temps, elle accouche.

Bonne, cuisinière, tout.

Après deux ou trois jours, [le petit enfant] était à prendre l'air avec la bonne sur [2] la terrasse. Les corbeaux passant au-dessus, disaient :

— Petit enfant joli, c'est dommage que tu as pas de père ; il se marie dans trente jours.

La bonne rentre et raconte cela à la mère. La dame prend l'enfant et part sur la terrasse.

Le lendemain, les corbeaux :

— [...] Dans vingt neuf jours.

¹ Ajout, ligne en dessous : à sa femme.

Elle s'habille, prend l'enfant et part pour le trouver. Elle passe près d'une fontaine, s'arrête et y nettoie son enfant. Une dame paraît, lui demande sa désolation².

Elle lui dit :

— Consolez-vous, je vous ferai avoir votre mari. Voilà trois choses, un *dévidet* en or, une quenouille en or, un fuseau en or.

Elle lui dit d'aller aux quatre montagnes [de] Nevers (de verre³).

Elle arrive, toute sale. On faisait les habits de noce, les couturières pour la princesse, dans quatre jours⁴.

[.....]

La princesse prend envie des objets en or, demande à acheter le fuseau.

— Princesse, il n'est pas à vendre, il est à gagner.

— Comment ?

— Laissez-moi coucher avec votre futur.

Elle refuse.

Les couturières disent :

— Laissez faire, vous allez endormir votre prétendu. Il ne verra rien ni n'entendra !

Elle donne un verre d'eau *d'endorme*.

[La femme] se couche, mais ne peut réveiller le monsieur.

[.....]

Ses soldats, dans la salle voisine, avaient entendu et lui disent.

— Que s'est-il passé ?

— Dans votre chambre, du bruit.

— Je n'ai pas entendu, ni vu.

Le lendemain, [la princesse] veut sa quenouille.

— Non, à gagner.

[.....]

— Laissez[-moi] coucher encore.

Même chose.

[3] Même chose ; même résultat. Elle pleure, caresse, rien !

Le lendemain, les soldats :

— Il y a dans votre chambre [...]. Nous coucherons deux, si vous voulez. Nous n'avons pu dormir.

— Je n'entends rien ; serait-ce ce que je bois le soir ? Je me défierai !

Le lendemain, [la princesse] veut le dévidoir. Même chose.

Le soir, le prince n'a pas bu, a fait glisser [l'eau]. Il lisait son journal à la lueur de sa chandelle dans son lit. Elle entre avec l'enfant :

— Souviens-toi. J'ai regardé dans le tiroir.

Elle réussit et [l']épousa ; l'autre fut abandonnée.

Recueilli [à Beaumont-la-Ferrière vers 1878⁵] auprès de Balette, Marie Moreau, femme Balet, née à Prémery en 1817] [É.C. : Marie Moreau, née le 06/05/1817, mariée à

² = la cause de sa désolation.

³ Parenthèse de M. Nevers est écrit lisiblement (sans doute est-ce ce qu'il a entendu, puis il rectifie.).

⁴ = Les couturières faisaient les habits de noce de la princesse qui se mariait dans quatre jours.

⁵ D'après le cachet de la poste, f. 2.

AM 332

Prémery le 15/02/1844 avec Jean-Pierre Balet, maçon, résidant à La Gouillasserie, Cne de Beaumont ; décédée à Beaumont le 14/06/1897]. *S. t.*⁶. *Arch., Ms 50/1, Feuille volante Balette (1-4)*

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 35, vers. M, (sous-type B), p. 96-97.

⁶ *M. a noté sur un f. à part : Balette suivi des descripteurs : Chien marié/Eau dormir/ Pas vendre gagner*